

# Topographie naturelle et défenses bâties

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **72 (1995)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

muns, ensuite, à plusieurs projets: pour mieux dégager les mérites respectifs de ceux-ci, nos appréciations se limiteront essentiellement aux fronts nord-ouest de la ville, à la hauteur de la troisième enceinte occidentale d'abord (3 projets), puis de la quatrième enceinte (3 projets). Un cheminement logique des observations enfin: nous procéderons du plus simple des tracés vers le plus évolué, et ce quitte à inverser l'ordre choisi par Sevin pour trois de ses projets, car pour des raisons que l'on ignore Sevin réserve comme «Dernier Projet» le plus élémentaire de ses plans de 1696, alors que son Mémoire, pour une fois plus logique, commence bien avec celui-ci.

Cette organisation méthodique des documents s'appuie sur le «Répertoire des plans, projets et mémoires de fortification pour la Ville de Fribourg», de 1634 à 1710, avec renvois aux sources manuscrites et imprimées, que nous joignons aux autres pièces ancillaires en fin d'étude.

### *5. Topographie naturelle et défenses bâties*

Toute analyse d'un système de défense débute nécessairement par une description du site naturel «à l'état brut», autrement dit, de ces mouvements du terrain qui avaient au départ conditionné l'implantation de la localité, avant d'orienter les axes de son développement et les alignements de ses périmètres successifs<sup>11</sup>. A l'échelle de la défense rapprochée de Fribourg, qui nous concernera ici, la topographie du site se divise en trois secteurs distincts. 1. L'assiette de la ville historique sur la rive gauche. 2. Les flancs du Schoenberg sur la rive droite jusqu'au vallon du Gottéron. 3. Les hauteurs sur la rive droite au sud-est du Bourg avec les collines de Dürrenbühl et de Bourguillon–Montorge. Dans les analyses qui suivent, nous nous occuperons essentiellement (mais pas exclusivement) du pre-

<sup>11</sup> Pour une bonne introduction à la géomorphologie de la ville, cf. STRUB (cf. n. 2), pp. 26–30, et l'étude technique sur les ravins citée plus bas, n. 13.

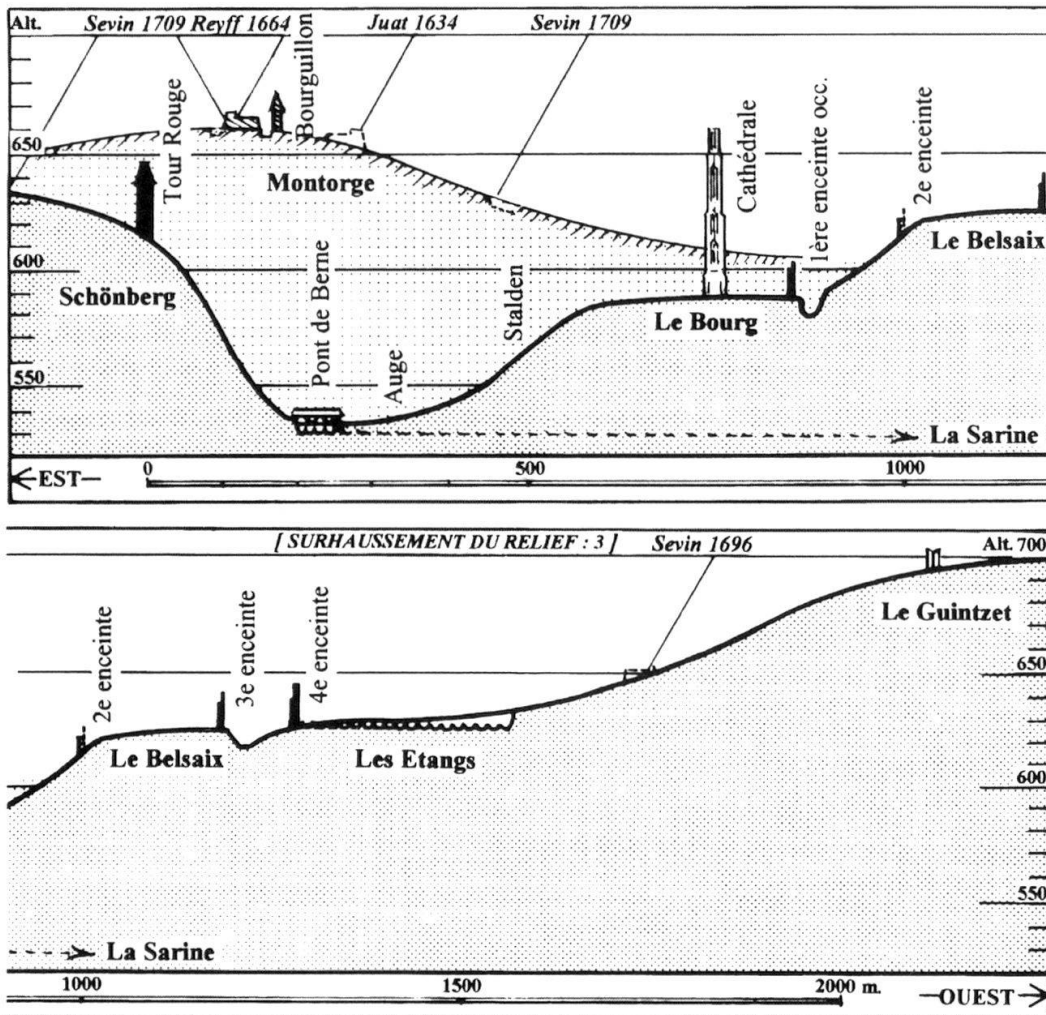


Fig. 1: Profil schématique de l'assiette de la ville, de la Tour Rouge (en haut) au Guintzet (en bas).

mier secteur, à l'exemple des ingénieurs eux-mêmes dans la grande majorité des projets conservés.

A l'époque de l'implantation des premières villes neuves depuis l'Antiquité sur le territoire actuel de la Suisse, les fondateurs féodaux et ecclésiastiques attachaient visiblement une très grande importance aux sites naturels propres à une défense efficace. Une analyse systématique des assiettes des cent villes et bourgs médiévaux répartis dans les seules limites de la Suisse occidentale a confirmé cette idée en dégagant une prédilection marquée pour les sites en éperon. Lorsqu'il est question, comme c'est le cas du

Bourg, d'un haut promontoire rocheux dont les pieds baignent dans les eaux d'une rivière et dont la racine est coupée en plus de l'arrière-pays par un fossé naturel, nous nous trouvons en présence de l'une des douze places fortes les mieux nanties par la nature de tout ce répertoire<sup>12</sup>.

Comme c'était souvent le cas ailleurs, chaque extension de Fribourg au cours du Bas Moyen Age avait comme conséquence un affaiblissement de l'impact des apports défensifs successifs. Le caractère quasi hermétique de la place zähringienne s'estompait sensiblement en s'ouvrant en éventail vers le sud-ouest (porte de Romont), vers le nord-ouest (porte de Payerne) et vers le nord (porte de Morat): un désenclavement progressif, en somme, mais également assorti de certains avantages défensifs. La troisième enceinte occidentale pouvait désormais s'appuyer sur le Belsaix, petite citadelle naturelle propre à servir de réduit et de poste de commandement en cas de siège. La quatrième et dernière enceinte occidentale tirait surtout parti des escarpements rocheux du plateau supérieur, avec ses falaises sur les côtés rivière et ses ravins sur les côtés terre. Des ravins, il faut le noter, bien plus profonds que le «Grand fossé» qui avait dès l'origine défendu les approches du Bourg lui-même sur son côté terre<sup>13</sup> (fig. 1 et pl. 2).

Nous réservons à un chapitre ultérieur nos remarques sur la topographie particulière de la ligne des crêtes sur la rive droite de la Sarine. Le troisième secteur retiendra avant tout notre attention car le souci de la défense de Bourguillon–Montorge apparaît déjà chez Juat, et il se manifeste encore dans le projet de «Sevin et Fouquier» de 1709, conservé à Berne.

<sup>12</sup> Stuart MORGAN, *La contribution de la photographie aérienne à l'étude du système de défense des villes médiévales de la Suisse occidentale*, in: *Stadt- und Landmauern*, Bd. 1, Beiträge zum Stand der Forschung, Zürich: Institut für Denkmalpflege, Eidgenössische Technische Hochschule, 1995, pp. 93–106.

<sup>13</sup> Le détail de la vue cavalière de Martini en pl. 2b nous restitue – avec le brin de licence poétique pardonnable à l'époque – l'état des anciens ravins du plateau à la hauteur des troisième et quatrième enceintes. Sur les particularités de ce paysage modelé par l'eau et par l'homme, cf. P. ZIMMERMANN, *Les anciens ravins de Fribourg*, in: *Bull. Soc. fribourgeoise de sciences naturelles* 32 (1935), pp. 104–106.